22. apuril 1660. 20 [illegible]

V. Double d'une partie [incta] d. 1219. bis

IX. Liure
DES
LIBERTEZ
D'ANDRÉ DE ROZIERS
Sieur de Beaulieu.

A PARIS,
Par ROBERT BALLARD, seul Imprimeur du Roy pour la Musique, ruë Sainct Iean de Beauuais, au Mont Parnasse.

1659.

Auec Priuilege de sa Majesté.

A MONSIEVR
MONSIEVR
BOVRÉE,
CONSEILLER,
ET
MAISTRE-D'HOSTEL
ordinaire du Roy.

MONSIEVR,

Ie ne sçaurois assez louër, ny estimer le procedé dont vous agissez en mon endroit ; Mais c'est que vostre bonté ne

fait rien qu'auec excés, & vous estes si fort accoustumé d'obliger, que les effects precedent bien souuent les pensées de ceux qui souhaitēt quelque chose de vous. La franchise, dont vostre Nation a pris naissance, vous fait auoir vn tiltre aduantageux sur les autres, ce qui fait que toute la Terre vous estime comme Gens dont la fidelité est incomparable: Le nom de Picard est glorieux, I'entends veritable Picard; Car de ses faux Picards qui n'ont d'honneur que d'vn peu d'argent que la fortune leur a versé, & qui dans vn tour de rouë retournent chercher leur origine dans la bassesse de leur naissance: Ie ne pretends pas parler d'eux; ce n'est pas de leur bouche que doit sortir ce mot de Franquete*: Cela n'appartient qu'à l'illustre Picardie, & ce mot durera autant que le monde; puisqu'il donne la joye à la table Picarde, que j'estime (dans la façon de traitter) aussi admirable que pas vne autre: C'est pour elle que je vous offre ses enfants Bachiques; ils esperent dans ce rencontre vne fauorable & asseurée protection. MONSIEVR, vous estes trop genereux pour refuser leur zele, & la passion qu'ils ont de ce donner à vous. Ils ne se croyent pas plus malheureux que leur Pere qui*

reçoit tous les jours des tesmoignages de vostre bien-veillance. Faites leurs donc (s'il vous plaist) la mesme grace, & glorieux de cette honneur, ils entreront dans tous les lieux où Bachus presidera, & de l'encens Bachique qui sera répandu sur ses Autels, par la gentillesse de leurs Cantiques, la gloire vous en sera deuë. Ils n'ont d'ambition que pour vous plaire, & quelque loüange que l'on leur donne, ils ne veulent meriter que ce que vostre bonté leur départira. Le respect qu'ils ont pour vous leur fait esperer vn peu d'amitié: Vous estes trop juste pour leur refuser, MONSIEVR: Faites donc reüßir leur dessein, afin que le Pere voyant la reception que l'on fera de ses enfants, touché de vostre bon naturel, il en sera doublement obligé à vostre courtoisie, & n'aura de langue ny de voix que pour publier la grace que vous luy faites de le croire,
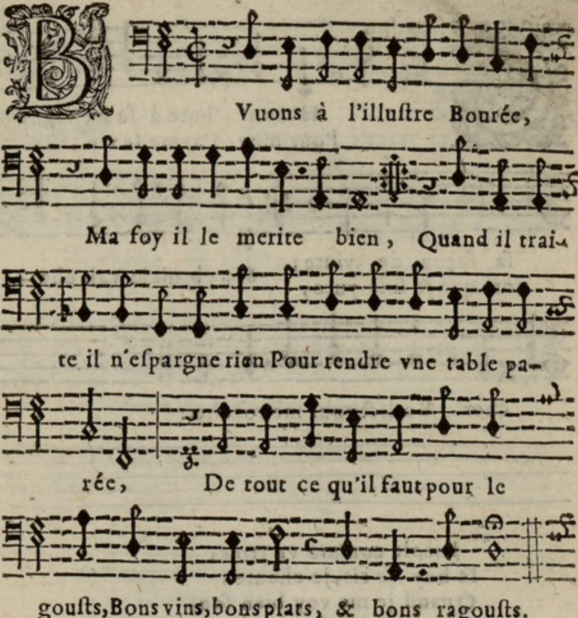
MONSIEVR,

Vostre tres-humble, obeïssant,
& obligé seruiteur,
DE ROZIERS BEAVLIEV.

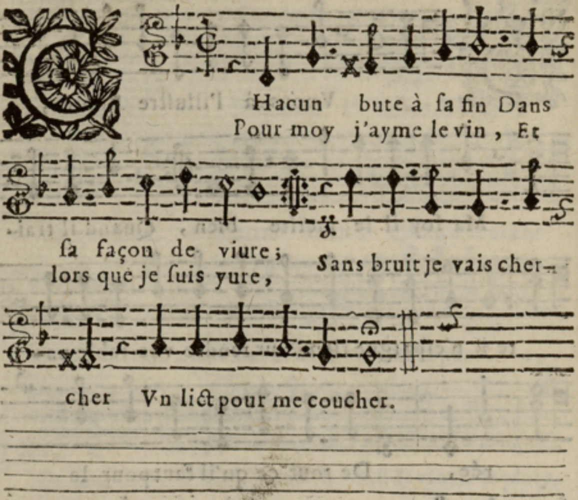
CHANSON.



Son humeur eſt incomparable,
Il donne tout à ſes plaiſirs,
Pour ſatisfaire à ſes deſirs
Il n'ayme que le delectable ;
Ayant ce qu'il faut pour le gouſts,
Bons vins, bons plats, & bons ragouſts.
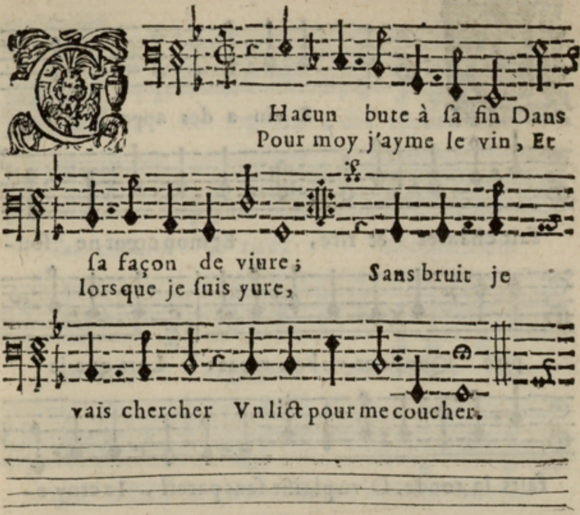


Amis, vne ſi belle vie
Ne ſe peut aſſez eſtimer,
Auſſi nous le pouuons nommer
La gloire de la Picardie;
Ayant ce qu'il faut pour le gouſts,
Bons vins, bons plats, & bons ragouſts.
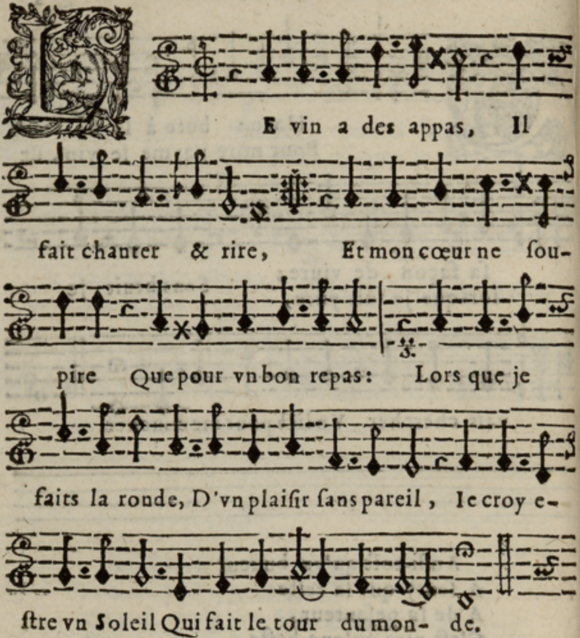


I'auale comme vn trou ,
Ie boy , je ris, je chante ;
Quand je me voy bien ſou,
Que ma ſoif eſt contente.
Sans bruit.

I'ayme la volupté ,
I'ayme la goinfrerie ,
Et ma felicité
Eſt dans l'yurognerie.
Apres je vays.
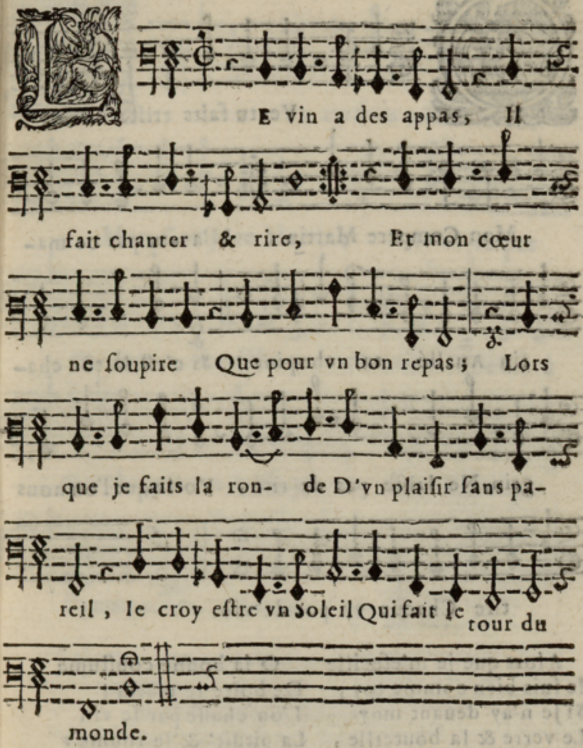


Auſſi-toſt qu'vn buueur
A ſenty que ſa teſte
A de la peſanteur,
C'eſt pire qu'vne beſte,
S'il ne s'en va chercher
Vn lict pour ſe coucher.
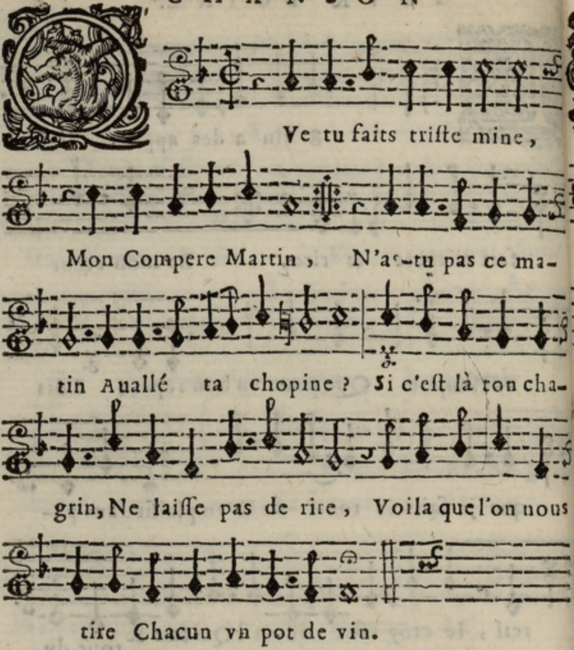


Ne doit-on pas aymer
Vn jus si delectable ?
La douceur de la table
Ne se peut estimer.
Lors que.

Faite la cour au bien,
Aux grandeurs de la terre ;
Si vous n'aymez le verre
Vous ne possedez rien.
Lors que.
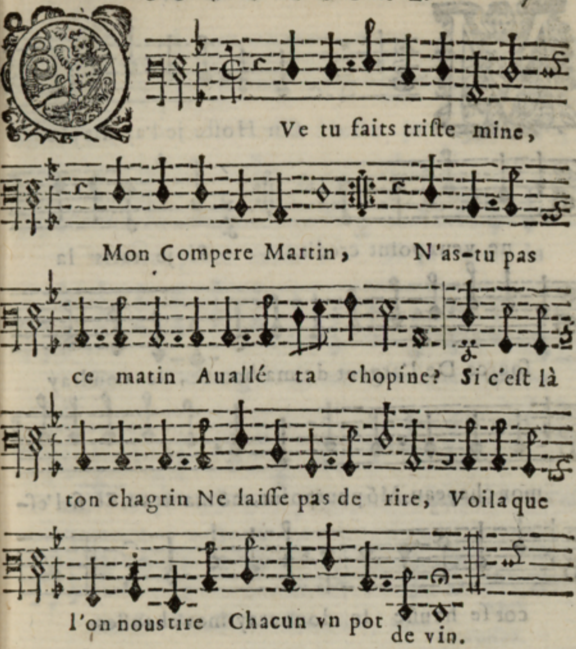


Le trauail d'icy bas
Eſt changeant & muable,
Le meſtier le plus ſtable,
C'eſt celuy du repas.
Lors que je.
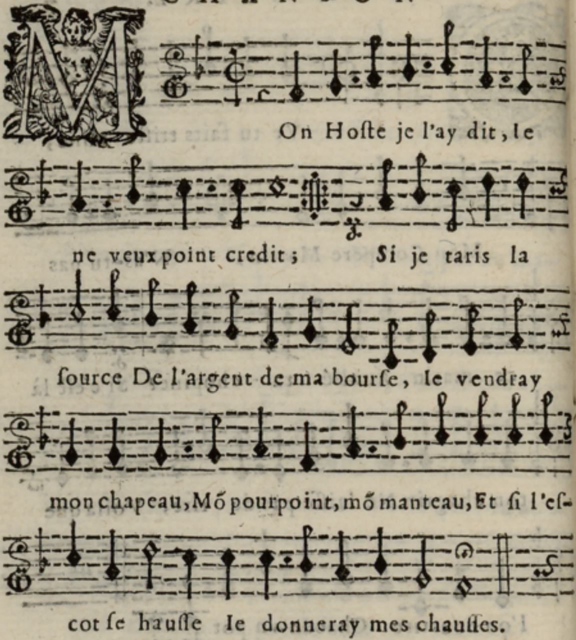


Alors que je m'eſueille
Ie ſuis bien comme toy,
Si je n'ay deuant moy
Le verre & la bouteille,
Ie me laiſſe tomber
Dedans vne humeur noire,
Il faut parler de boire
Si l'on m'en veut tirer.

O la bonne couſtume
De boire le matin !
L'on chaſſe par le vin
La pituit' & le rhume :
Quand l'eſprit eſt joyeux
Ce n'eſt rien qu'alegreſſe,
Et jamais la triſteſſe
Ne paroiſt dans les yeux.



Allons, le temps me dure
D'auoir le verre en main,
Buuons juſqu'à demain
Pour venger ton injure;
Souuiens-toy deſormais,
Quoy que l'on te propoſe,
Qu'vne pareille choſe
Ne t'arriue jamais.

CHANSON

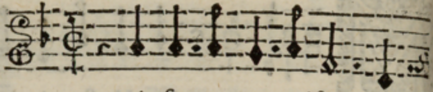


Ie dis nargue du bien,
Ie n'eſpargneray rien
Pour faire la deſbauche,
Et à droit & à gauche :
Dans tous les Cabarets
Ie feray des progres,
Emportant la victoire
Contre tous à bien boire.

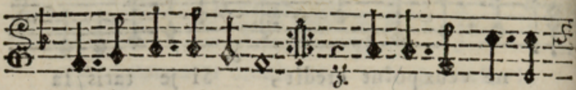
Ie n'ay point de deſirs
Que pour les doux plaiſirs
Que l'on prẽd aux bouteilles,
Ce ſont là les merueilles
Où je veux m'arreſter,
Boire, rire, & chanter,
Bien-heureux qui peut faire
Tous les jours bonne chere.



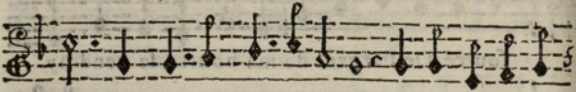
Cinquante, ſoixante ans,
Voila quaſi le temps
De la courſe d'vn homme,
Et s'il ne le conſomme
Dans les plaiſirs du vin,
Ce n'eſt rien qu'vn badin,
Il faut paſſer ſa vie
Dedans la goinfrerie.



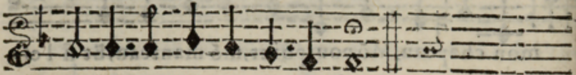
MA foy, tu as raiſon, De
Toy qui dans ta maiſon, N'as



plaindre ta ruïne,
Caue, ny Cuiſine: Vilain, cachant ce
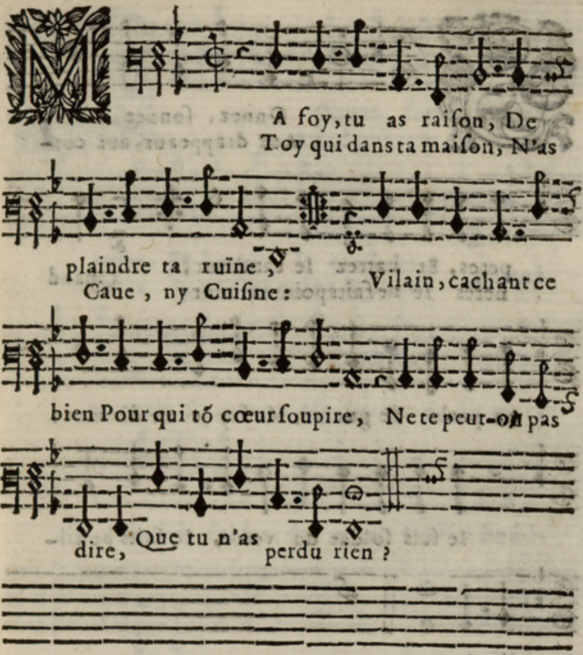


bien Pour qui ton cœur ſoupire, Ne te peut-on pas
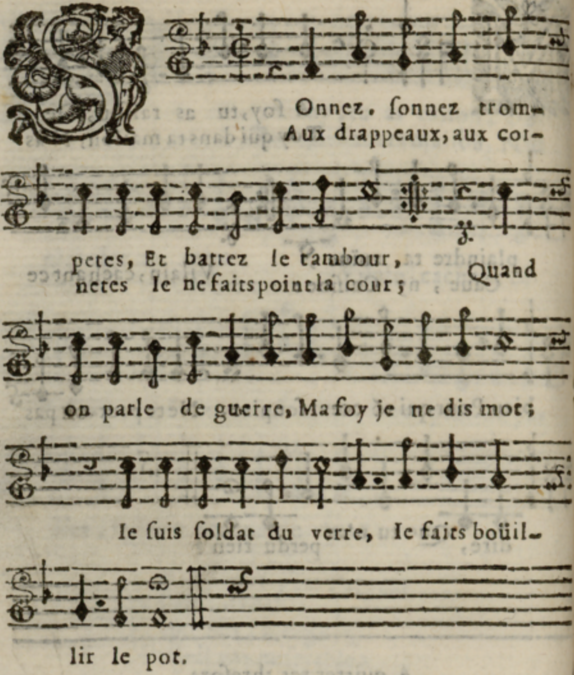


dire, Que tu n'as perdu rien ?

Vn homme pour l'argent
Qui eſt inſatiable,
Et qui fait l'indigent,
N'eſt-il pas miſerable ?
Vilain.

Qui ſçait bien deſpencer,
Achepte de la gloire,
Il ne faut amaſſer
Que pour manger & boire.
Vilain.
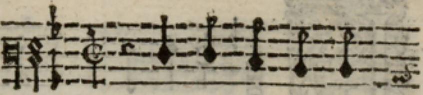


A quitter tes thresors
Il faudra te resoudre,
De mesme que ton corps
Ils deuiendront en poudre.
Vilain.

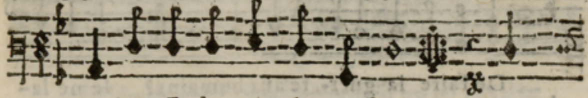


Ma force eſt abbatuë,
Ie ne ſçaurois parler,
Quand j'entẽds, frappe, tuë,
Ses mots me font trembler:
Pour aller à la guerre
Ie ne ſuis pas ſi ſot,
Ie ſuis.

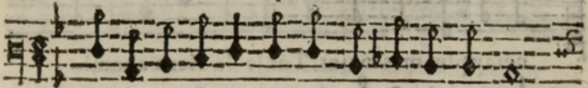
C'eſt vne reſuerie
Que de chercher les coups,
Ceux qui perdent leur vie
Ie les tiens de grands foux;
Quand on parle de guerre,
Ma foy je ne dis mot,
Ie ſuis.
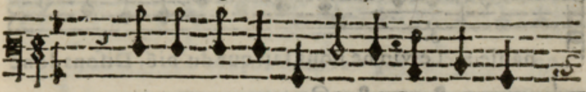


SOnnez, ſonnez trom-
Aux drappeaux, aux cor-



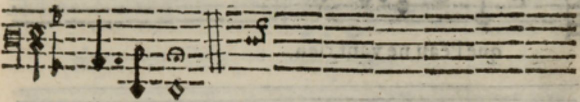
petes, Et battez le tambour,
netes Ie ne fais point la cour: Quand



on parle de guerre, Ma foy je ne dis mot;
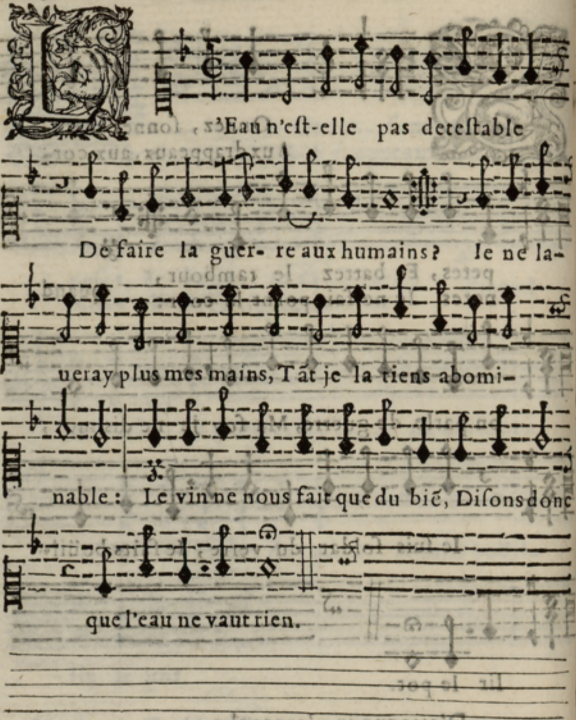


Ie ſuis ſoldat du verre, Ie faits boüil-
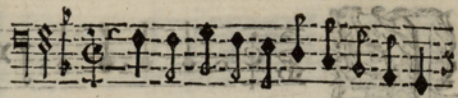


lir le pot.

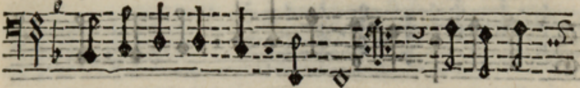
D'attaque je n'approche,
Baſtion ny foſſé,
Ce ſera d'vne broche
Si l'on me voit bleſſé;
Car d'aller à la guerre
Ie ne ſuis pas ſi ſot,
Ie ſuis.
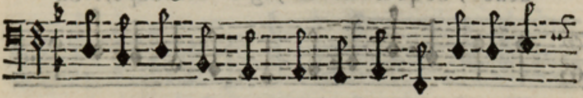


Vieux foux ceux qui font leur demeure
Sur l'eau voyant tant d'accidens,
Bachus ne fait pas en mile ans
Ce qu'elle fait dedans vne heure.
Le vin.
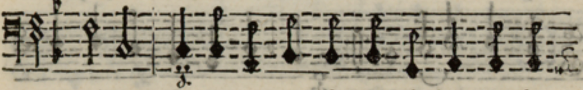


L'Eau n'eſt-elle pas deteſtable De



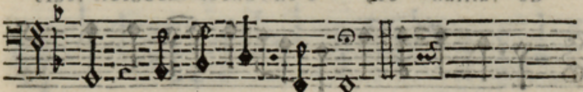
faire la guerre aux humains? Ie ne la-



ueray plus mes mains, Tãt je la tiens abomi-



nable; Le vin ne nous fait que du bien, Diſons

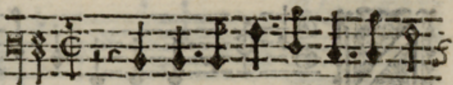


donc que l'eau ne vaut rien,

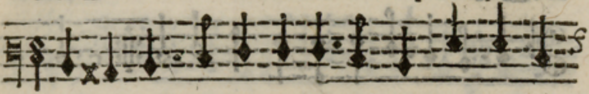
Par tout elle ſe fait paſſage,
Rien ne reſiſte à ſes efforts;
Elle gaſte & pourrit le corps,
Il nous en faut bannir l'vſage.
Le vin.



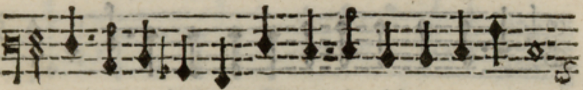
Pour moy j'ayme la goinfrerie,
Me battre ce n'est pas mon goust,



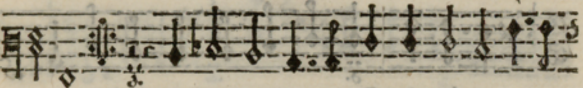
LE beau talent que la pruden-



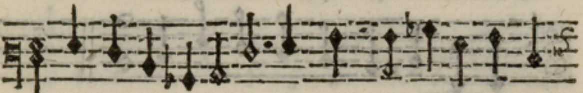
ce, Et qu'il fait bon juger des coups, Non pas com-



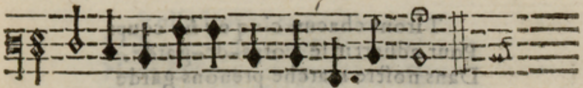
me ces jeunes foux Qui pour se piquer de vaillan-



ce, S'en võt se racourcir leurs ans Par vne
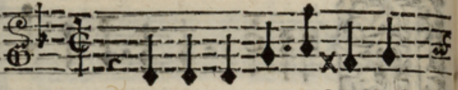


mort precipitée; Quoy que leur vie fût con-
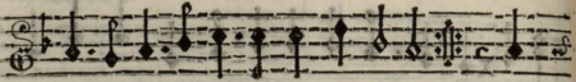


tée, Peut-estre, pour passer cent ans.

L'amour, le vin, & le ragoust,
Tout ce pert quand on pert la vie :
C'est vn plaisir d'auoir en main
Des armes pour combattre au verre,
Tous les morts qui tombent par terre
Resuscitent le lendemain.
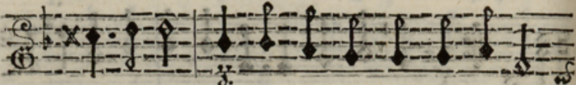


NOus auons vn mesme des-
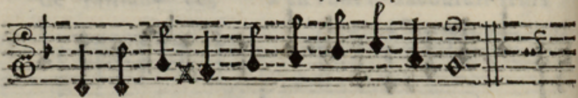


sein De faire la guerre aux bouteilles: Gar-



çons, ouurez bien les oreilles Quand on demande-
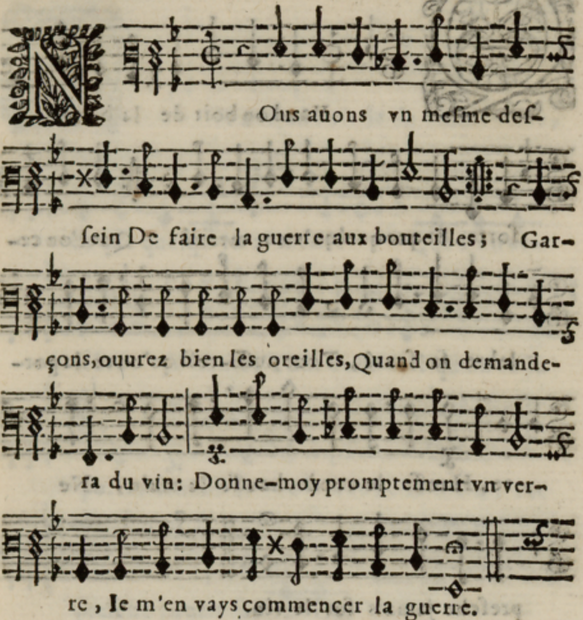


ra du vin: Donne-moy promptement vn ver-



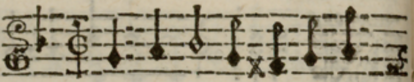
re, Ie m'en vays commencer la guerre.

Tirons chacun cinq ou six coups
Pour aduertir le Corps-de-garde,
Dans nostre marche prenons garde
Que l'ennemy vienne sur nous.
Donne-moy.

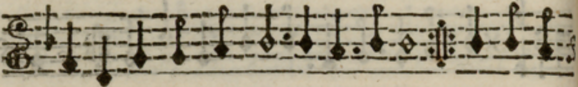
Il faut attaquer vertement,
Afin d'emporter la victoire;
Puisque c'est vn assaut pour boire
Nous en aurons contentement.
Donne-moy.
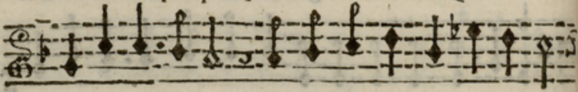


Voila les ennemis vaincus,
Et dans leur honteuſe retraite,
Nous faiſons voir par leur defaite
Que rien ne reſiſte à Bachus.
Donne-moy.



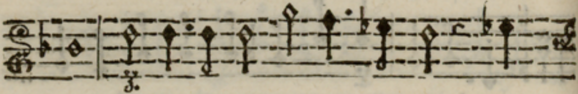
QVand on boit de la bonne



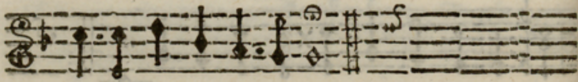
ſorte, Et que quelqu'vn a merité Que l'on ce-



lebre ſa ſanté, Tout auſſi-toſt qu'on te la por-
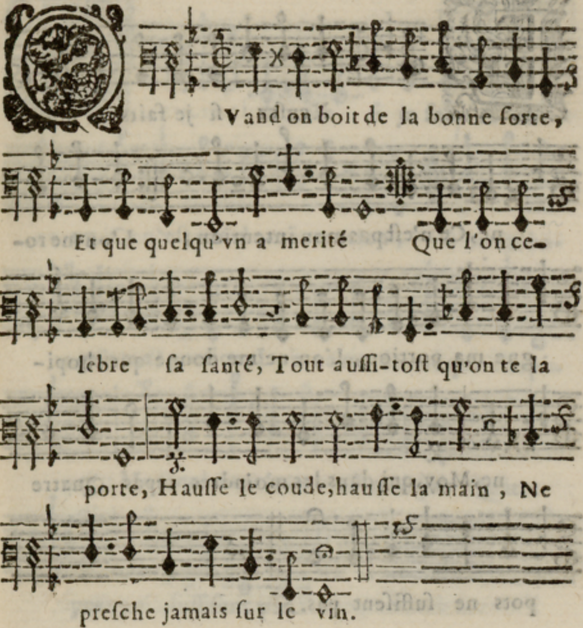


te, Hauſſe le coude, hauſſe la main, Ne



preſche jamais ſur le vin.
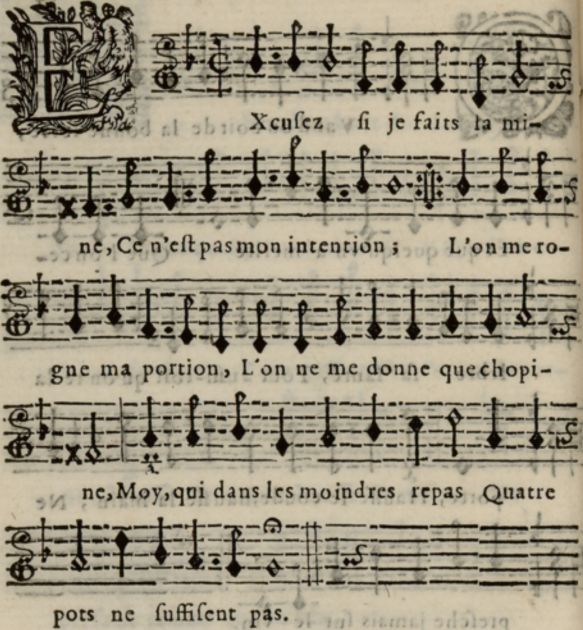
C'eſt vne ſcience admirable
Que de ſçauoir boire à propos,
Chanter & dire de bons mots,
C'eſt le delice de la table.
Hauſſe le.

Pour moy le caquet m'importune,
Ie veux qu'on parle peu & bien ;
Le grand parleur eſt comme vn chien
Qui abboye contre la lune.
Hauſſe le.



Lors qu'vn causeur rompt les oreilles,
Qu'il tient du vin & ne boit pas,
Il faut le chasser du repas
A coups de verre & de bouteilles.
Hausse le coude.

CHANSON



L'on me traite d'eſtrange ſorte,
N'eſt-ce pas me faire enrager ?
L'on me donne bien à manger,
Pour la bouteille, chaſſe-morte.
Moy qui.

C'eſt vne choſe deteſtable
Que je ſouffre bien à rebours,
De ce qu'il faut que tous les jours
I'emporte la ſoif de la table.
Moy, qui.
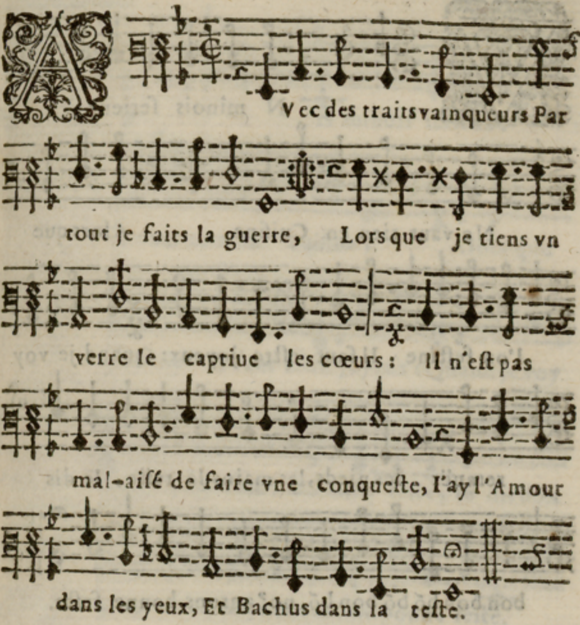


Tout ce que l'on me sçauroit dire
Ne peut rien faire à ma douleur;
Il n'y a rien pour vn buueur
Que le bon vin qui le fait rire:
Et je seray toujours chagrin
Tant que l'on m'ostera le vin.

CHANSON
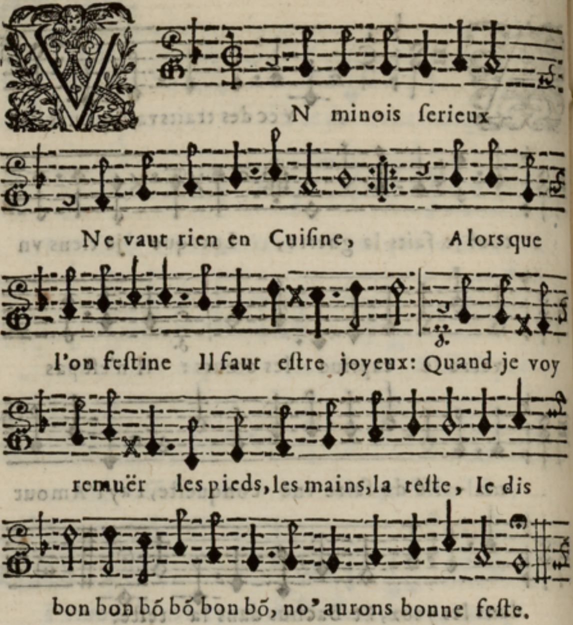


Où je porte mes pas
Ce n'eſt rien qu'allegreſſe,
Je chaſſe la triſteſſe
Dedans tous nos repas.
Il n'eſt pas.

Mon pouuoir eſt diuin,
Par tout on craint mes armes;
Je poſſede les charmes
De l'Amour & du vin.
Il n'eſt pas.



Auſſi-toſt qu'on me voy
Boire & chanter à table,
Il eſt ineſuitable,
L'on ſoupire pour moy.
Il n'eſt pas.

CHANSON

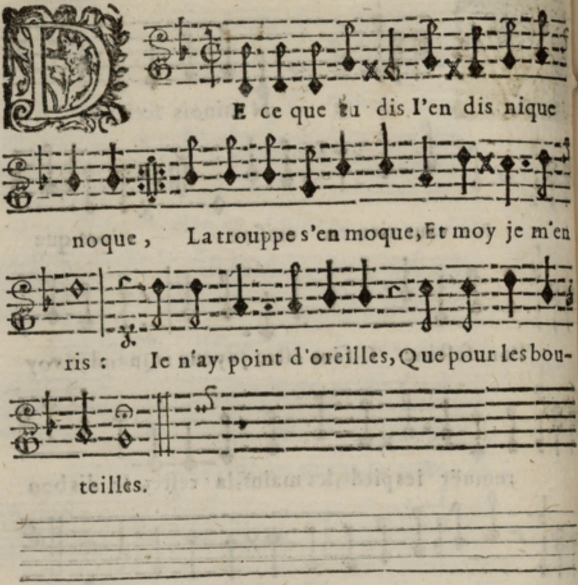


Viue la bonne humeur,
C'eſt ce que je deſire;
Boire, chanter & rire,
Cela plaiſt au buueur.
Quand je voy.

Vn repas bien parfait
Et qui eſt delectable,
C'eſt peu de mets ſur table,
Point de fourbe au buffet.
Quand je voy.
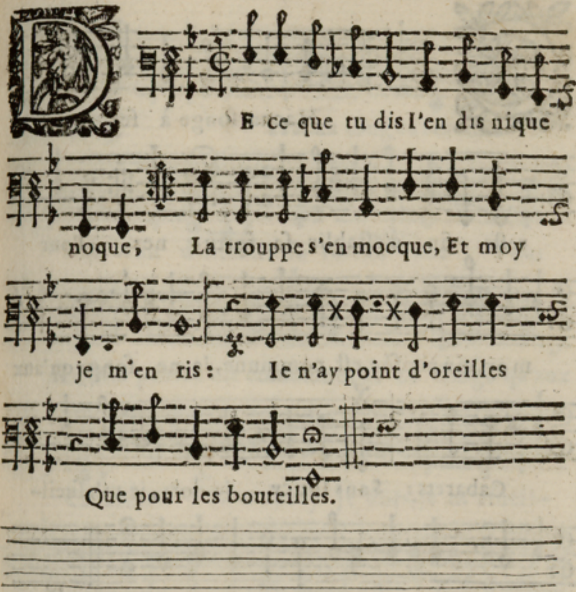


Ce qui fait le feſtin
Ce n'eſt pas l'abondance ;
C'eſt la reſ-joüiſſance,
Bon viſage, & bon vin.
Quand je voy.
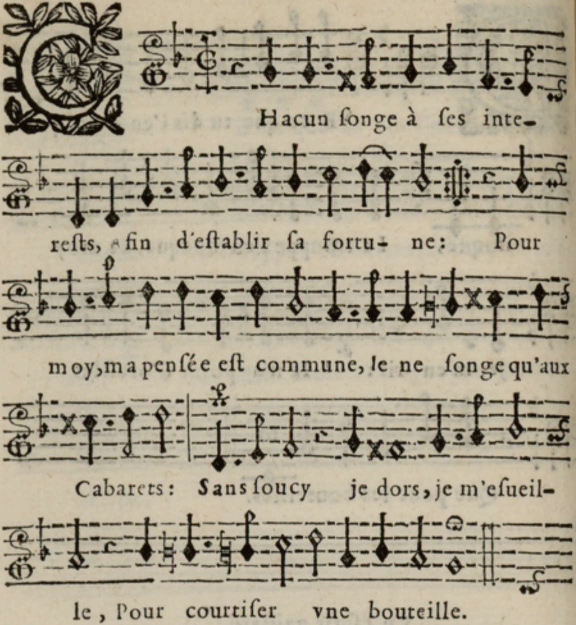


Pour rendre vn feſtin
Bon & delectable,
Il ne faut à table
Ny Grec ny Latin.
Ie n'ay point.

Quand on eſt joyeux
Et que l'on veut boire,
Vn compteur d'Hiſtoire
Eſt bien ennuyeux.
Ie n'ay point.
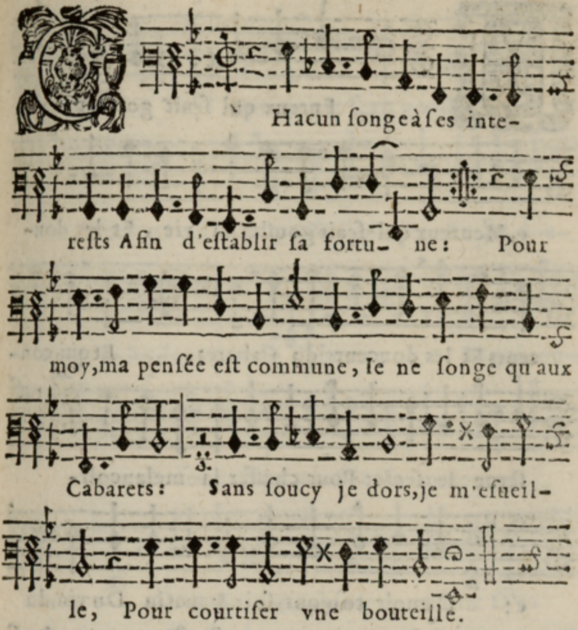


Vn esprit gaillard
A le mot pour rire ;
Mais chacun soupire
Prés d'vn babillard.
Ie n'ay point.
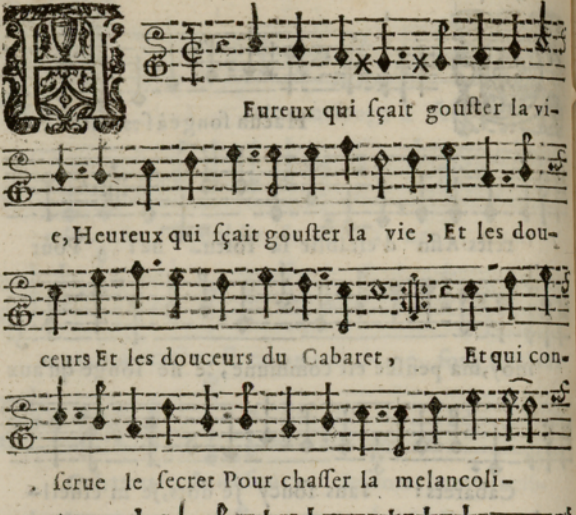


Pour les mondains & courtiſans,
Leur vie n'eſt qu'en apparence;
Ils paſſent dedans l'eſperance
Souuent le plus beau de leurs ans.
Sans ſoucy.
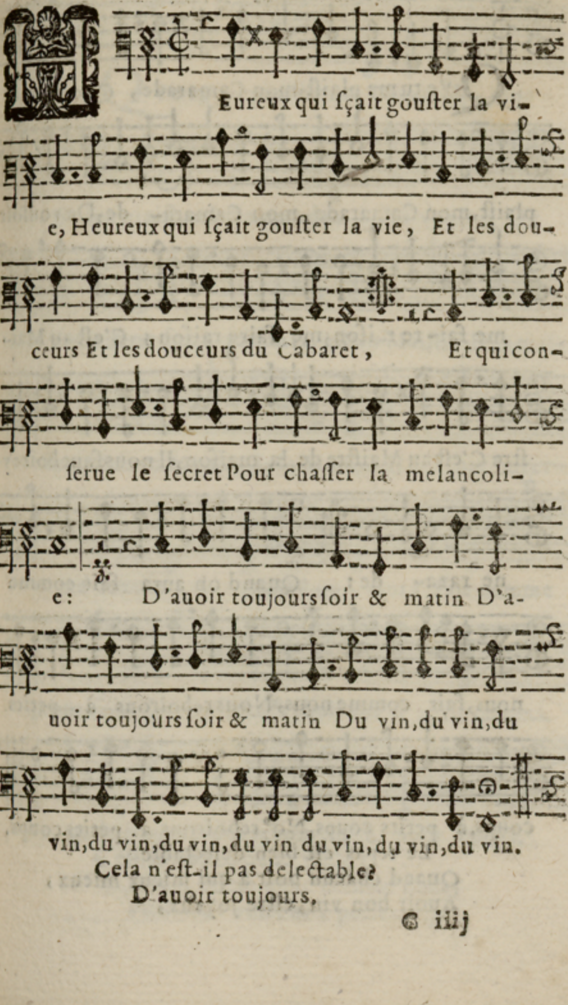
Eſt-il pas vray que les plaiſirs
Ne conſiſte pas dans la pompe?
Qui ſuit la Fortune ſe trompe,
Et s'en repent tout à loiſir.
Sans ſoucy.



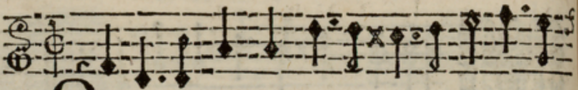
Ie ne cherche point la faueur,
Ie me plaiſts dans la goinfrerie;
Aupres des Princes noſtre vie
Deſpend d'vne mauuaiſe humeur:
Bien heureux qui dort & s'eſueille
Pour courtiſer vne bouteille.



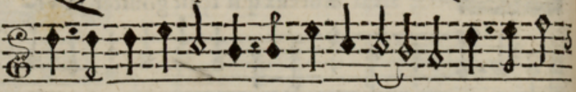
Bachus eſt vn Dieu fort aymable:
Heureux qui le ſçait bien gouſter,
Danſer, boire, rire & chanter,
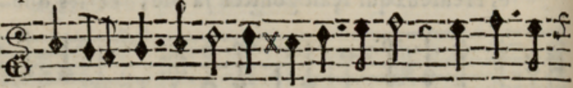


Cela n'eſt-il pas delectable?
D'auoir toujours,



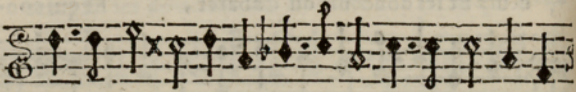
QVe tu me plaiſt, mon Camarade, Que tu me



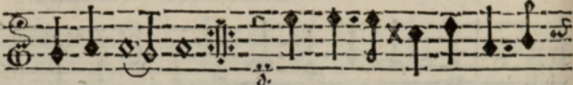
plaiſt, mon Camarade, mon Camara- de, De vouloir



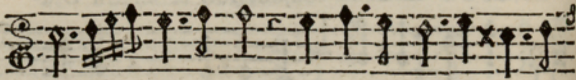
me fai- re raiſon; me faire raiſon; C'eſt au Mai-



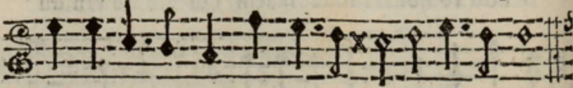
ſtre C'eſt au Maiſtre de la maiſon, Il nous faut boire v-



ne raza- de: Quand on aura fait comme
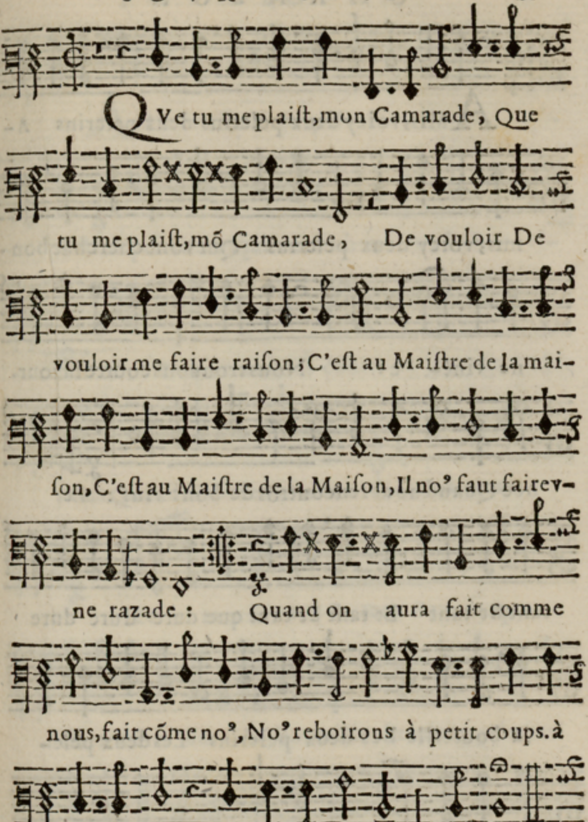


nous, fait comme nous, Nous reboirons à petits
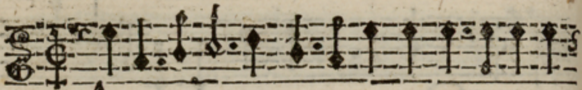


coups. à petits coups. No⁹ reboirons à petits coups.

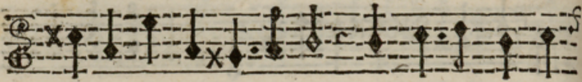
Le repas eſt bien delectable
Quand chacun boit à qui mieux mieux;
Auoir bon vin, eſtre joyeux,



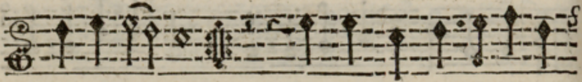
C'eſt le delice de la table :
Amis, faites donc comme nous,
Puis nous boirons à petit coups.



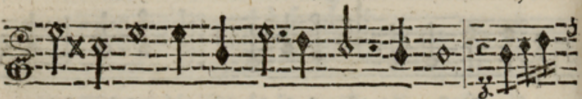
AMis, voicy deux pelerins deux pelerins A-



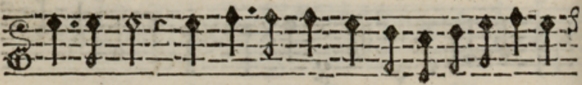
mis, voicy deux pelerins Qui vont cherchãt bon-



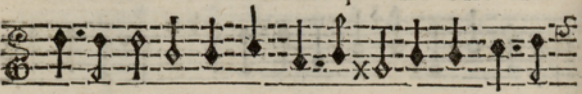
ne viné- e: Nous trouuons courte la jour-



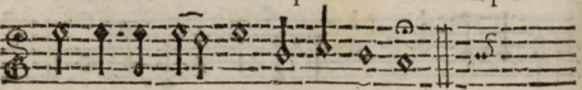
née Quand nous rencontrõs de bons vins: Et



tant Et tant Et tant Et tant que dure dure dure
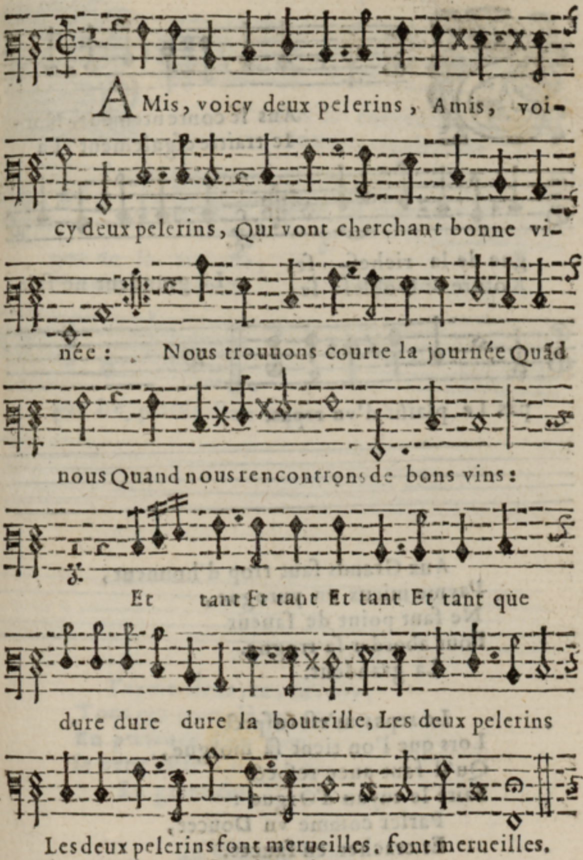


la bouteille Les deux pelerins Les deux pele-
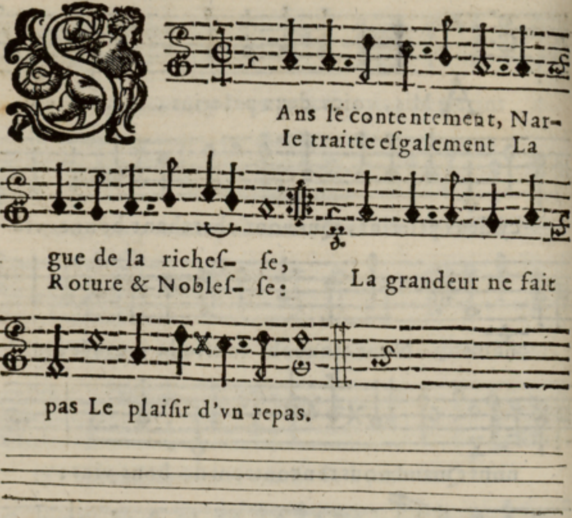


rins font merueil- les. font merueilles.

Vne deuote intention
Conduit noſtre bachique trongne;
C'eſt en Champagne & en Bourgongne



Où va nostre deuotion,

Et tant.

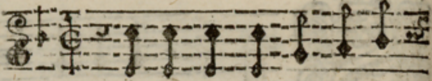


Aux Grands faut trop d'honneur,
I'ayme mieux vn yurogne,
Ne faut point de faueur
Pour aborder sa trogne.
La grandeur.

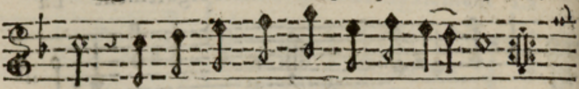
Le repas m'est suspect
Lors que l'on tient sa morgue,
Qu'il faut auec respect
Faire le tuyau d'Orgue:
Parler comme vn Doucet,
Et cracher en faucet.



l'ayme tiens, ta, tu, toy,
Tous ces mots-là me plaiſe,
En preſence d'vn Roy
Ie veux eſtre à mon aiſe.
La grandeur.
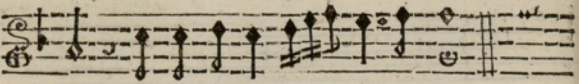


IL faut quitter le ſeri-
Et ſi quelqu'vn n'eſt pas ioy-



eux, L'on eſt à table que pour ri- re,
eux, Il vaut biẽ mieux qu'il ſe reti- re :



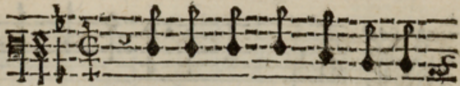
Commençons donc à caqueter, Parlons de boi-



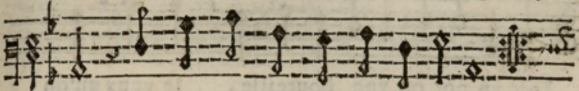
re, Parlons de boire & de chanter.

Lors que l'on veut paſſer le temps
Il ne faut point voir d'humeur noire,
Il faut des viſages contens
Qui ne demandent qu'à bien boire.
Commençons.

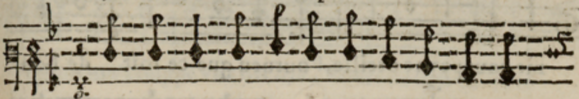
Sus, que chacun prenne du vin,
Il faut faire la goinfrerie :
C'eſt vn remede tout diuin
Pour chaſſer la melancolie.
Commençons.
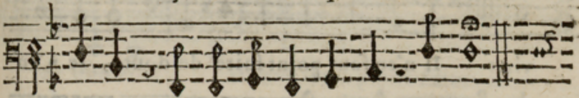


IL faut quitter le ſeri-
Et ſi quelqu'vn n'eſt pas joy-



eux, L'on eſt à table que pour rire,
eux, Il vaut biẽ mieux qu'il ſe retire :



Commençons donc à caqueter, Parlons de
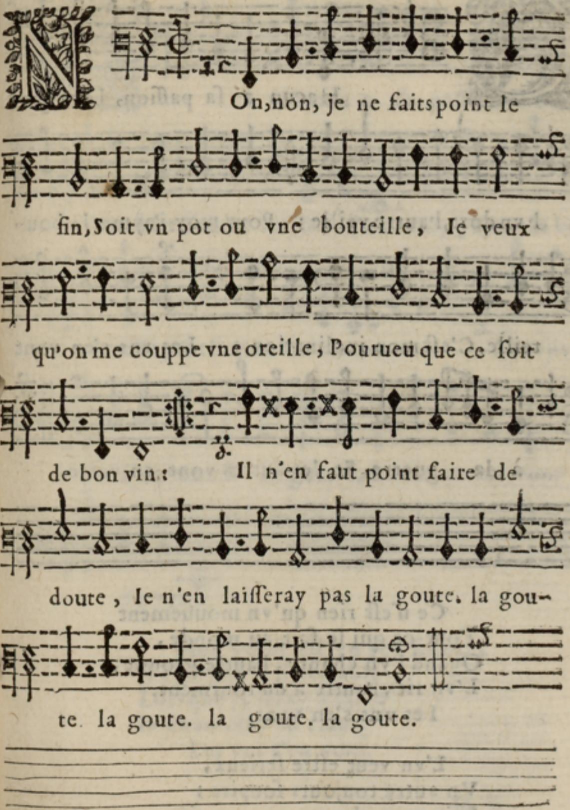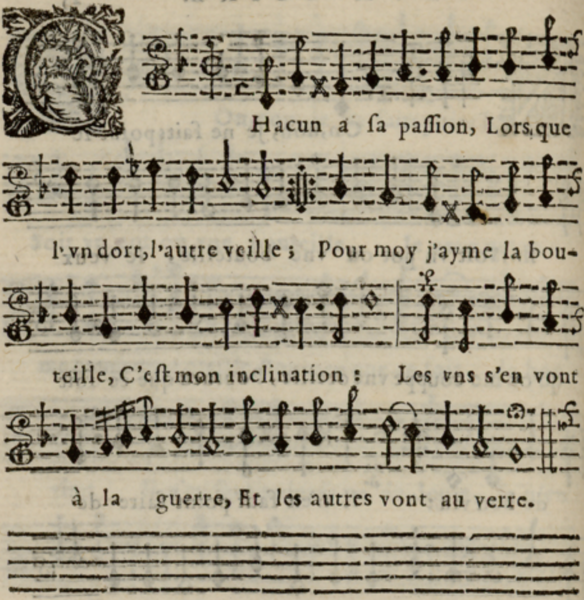


boire, Parlons de boire & de chanter.

Au logis d'vn parfait Amy,
Auoir bon vin, bonne Cuiſine,
Il faut eſtre bien endormy
Pour y faire la triſte mine.
Commençons.
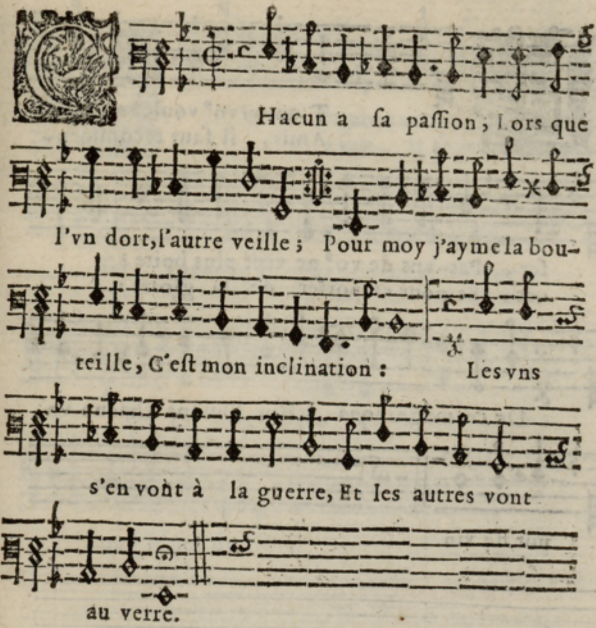


Les petits coups sont ennuyeux,
Ie n'en puis faire bonne mine;
Quand j'ay vn verre de chopine
I'en ay l'esprit bien plus joyeux:
Buuant, je n'en faits point de doute,
Ie n'en laisseray pas la goute.


NOn,non, je ne faits point le
fin, Soit vn pot ou vne bouteille, Ie veux
qu'on me couppe vne oreille, Pourueu que ce soit
de bon vin: Il n'en faut point faire de
doute, Ie n'en laisseray pas la goute. la gou-
te. la goute. la goute. la goute.

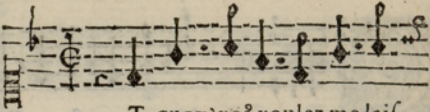


Ce n'eſt rien qu'vn mouuement
Tout ce qui ſe fait au monde,
Quand l'vn chante, l'autre gronde,
L'vn rit, l'autre a du tourment.
Les vns s'en vont.
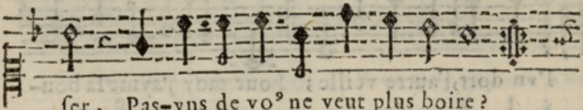
L'vn veut eſtre ſerieux,
Vn autre toujours ſoupire ;
Soit pour pleurer ou pour rire,
Chacun faſſe pour le mieux.
Les vns s'en vont.



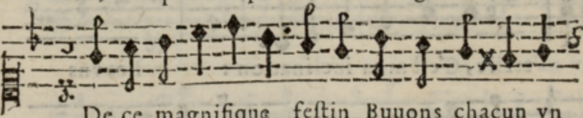
Mon gouſt eſt vn peu friant,
Il cherche le delectable,
Lors que je ſeray à table
Ie chanteray en riant.
Les vns s'en vont.



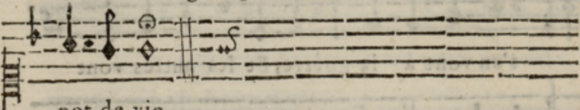
ET quoy? vo⁹ voulez me lais-
Amis, il faut recommen-



ser, Pas-vns de vo⁹ ne veut plus boire?
cer, Et pour emporter de la gloire:

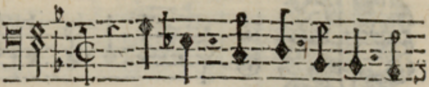


De ce magnifique festin Buuons chacun vn
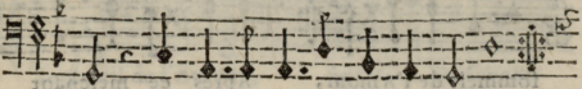


pot de vin.

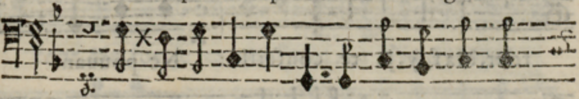
Le repas seroit imparfait,
Et nous n'oserions plus paroistre,
De laisser du vin au buffet
Ce seroit faire affront au Maistre:
Pour faire honneur à son festin,
Buuons chacun vn pot de vin.



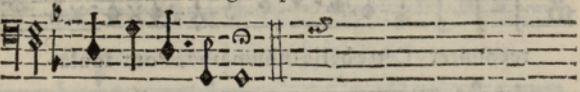
ET quoy? vous voulez me laiſ-
Amis, il faut recommen-



ſer, Pas-vns de vous ne veut plus boire?
cer, Et pour emporter de la gloire:

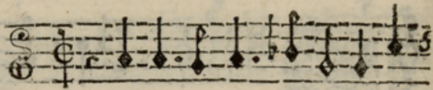


De ce magnifique feſtin Buuons cha-

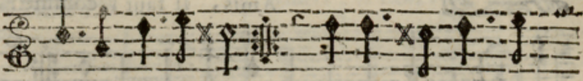


cun vn pot de vin.

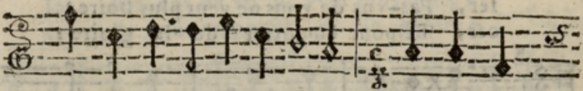
Ca, ça, prenons de ce jambon,
Amis, il ne faut point ſe feindre,
Si le piot n'eſtoit pas bon
Nous aurions ſujet de nous plaindre:
Pour bien ſortir de ce feſtin
Buuons chacun vn pot de vin.
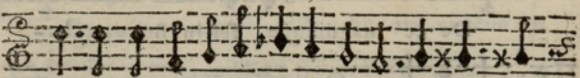


IL faut que je t'eſueille Du
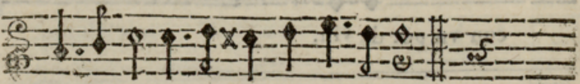


ſommeil de l'Amour, Apres ce meſchant



tour, Ma foy, je te conſeille: Ne pouuant
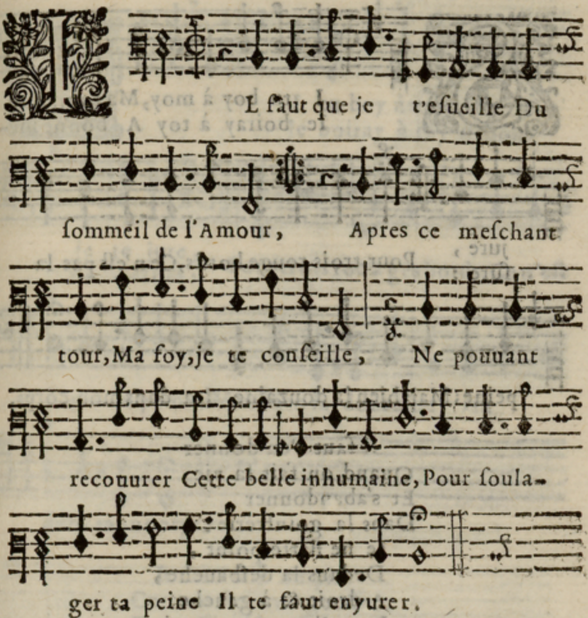


recouurer Cette belle inhumaine, Pour ſoula-

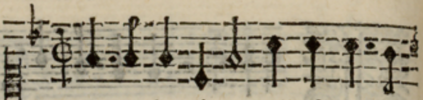


ger ta peine, Il te faut enyurer.
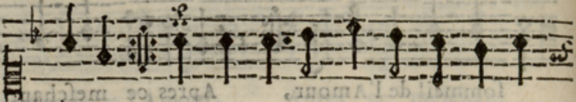
Que Bachus te gouuerne
Et les jours & les nuicts,
Va paſſer tes ennuis
De tauerne en tauerne;
Ce ſera le moyen
De ſoulager ta peine,
Perdant vne inhumaine
Tu trouue vn autre bien.



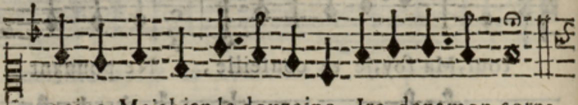
Dedans la ſeruitude
Tu mets ta liberté,
Ton eſprit tranſporté
Eſt plein d'inquietude ;
Va, change de deſir,
Et tu feras merueille,
Qui ayme la bouteille
N'a rien que du plaiſir.



SI tu boy à moy, Ma foy, je te
Ie boiray à toy A bonne me-



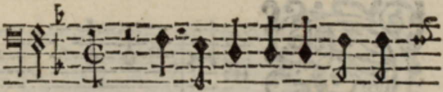
jure,
ſure: Pour trois rouge bords, Ce n'eſt pas la
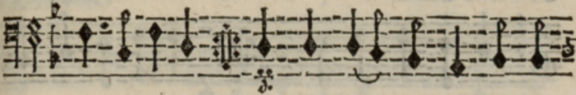


peine; Mais bien la douzaine Ira dans mon corps.

Il faut s'en donner
Quand on fait la vie,
Et s'abandonner
Dans la goinfrerie:
Ie ne flatte point,
Dedans la deſbauche,
A droit & à gauche
I'emplis mon pourpoint.
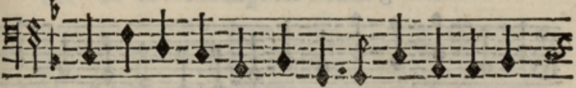
Ie ne trouue pas
Rien de comparable,
Comme vn bon repas
Pour le delectable:
Entre ſes genoux
Auoir la bouteille
Du vin d'vne oreille,
Et boire cent coups.



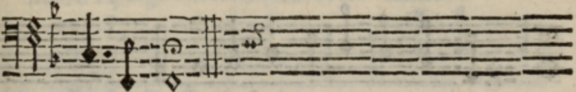
SI tu boy à moy, Ma foy,
Ie boiray à toy A bon-



je te jure, Pour trois rou- ges bords, Ce n'eſt
ne meſure:
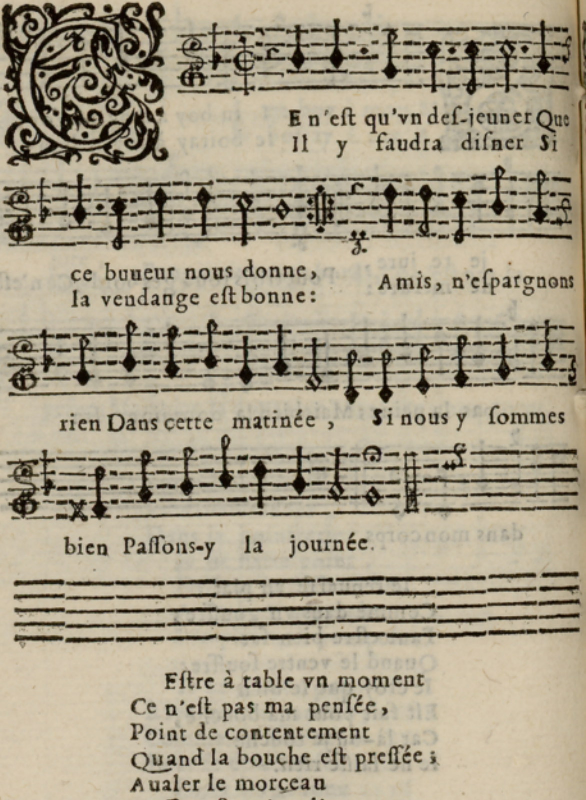


pas la peine; Mais bien la douzaine Ira

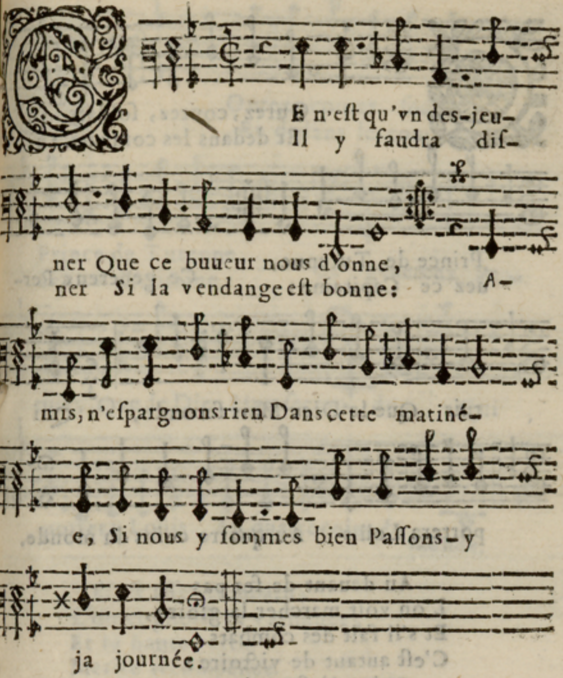


dans mon corps.

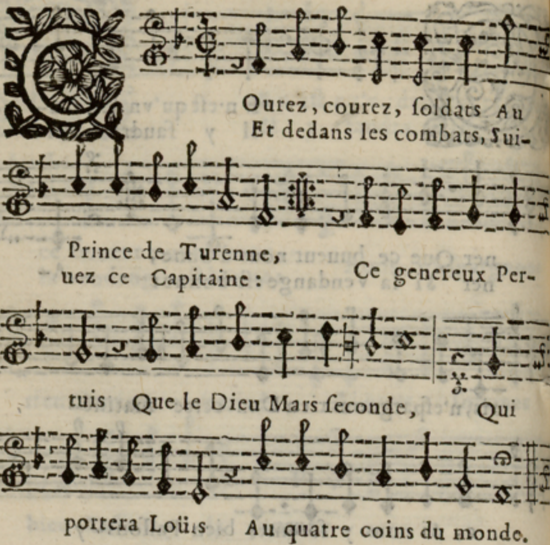
Ie renuerſe vn plat
Comme dans vn gouffre;
Faut eſtre bien fat
Quand le ventre ſouffre:
Ie croy que le bien
Eſt fait pour ma bouche,
Car là-où je touche
Ie ne laiſſe rien.



Eſtre à table vn moment
Ce n'eſt pas ma penſée,
Point de contentement
Quand la bouche eſt preſſée;
Aualer le morceau
Auſſi-toſt qu'on l'apporte,
C'eſt diſner en pourceau
De manger de la ſorte.



Il faut tout à loisir
Boire, chanter & rire,
Et donner au plaisir
Ce que le cœur desire,
Ne se presser de rien,
Aymer la bonne chere,
Ne faire estat du bien
Que pour se satisfaire.



Au deuant de ſes pas
L'on voit marcher la gloire,
Et s'il fait des combats
C'eſt autant de victoire :
Quitte là ſes vainçus
Apres tant de merueilles,
Viens retrouuer Bacchus
Pour combattre aux bouteilles.

L'on ſçait, braue Pertuis,
Que dans cette campagne,
Tu couppe pour Loüis
Des lauriers à l'Eſpagne.
Mais laiſſe ſes.
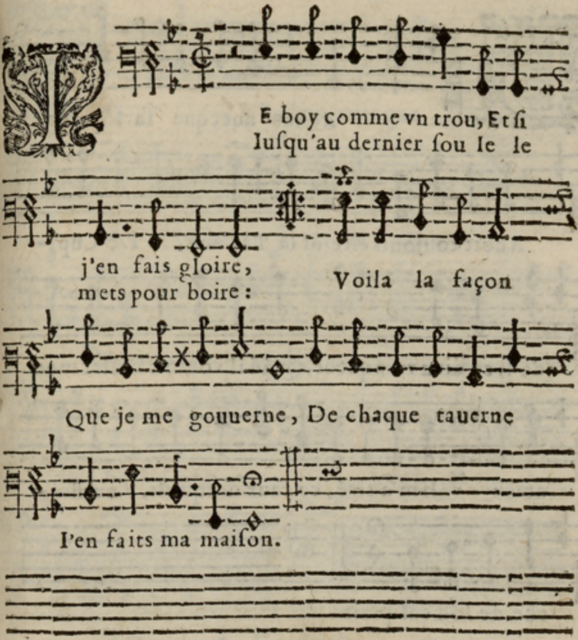


C'eſt aſſez combatu,
L'on cognoiſt ta vaillance,
Et ta haute vertu
Merite recompence.
Quitte là ſes.

Faut quitter la fureur,
Le ſang, & le carnage,
D'Amant & de Buueur
Viens prendre le viſage.
Quitte là ſes.

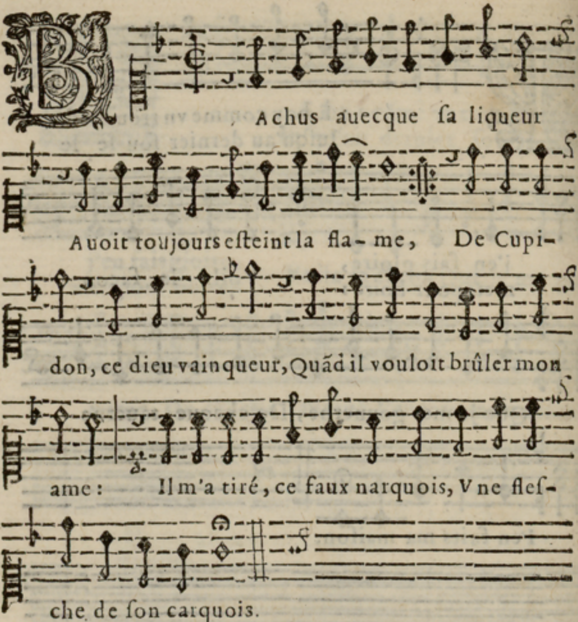


I'ay des Cabarets
Grande experience,
Ils ont des secrets
Pour la diligence.
Voila la.

Au son seulement
Que fait la clochette,
Dedans vn moment
La Cuisiue est faite.
Voila la.
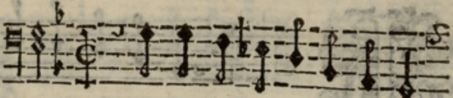


Ie suis ennemy
Du mot d'ordinaire,
Le premier Amy,
Voila mon affaire :
De cette façon
Rozier se gouuerne,
De chaque tauerne
Il fait sa maison.

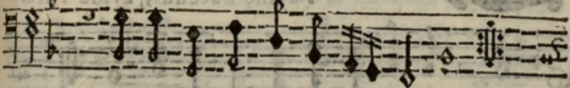


Alors que je n'y penſois pas,
Il a joüé d'vn tour de traiſtre,
Mais je me ris de ſes appas,
Il ne ſera jamais mon Maiſtre :
Il renguainera, ce narquois,
Sa fleſche dedans ſon carquois.

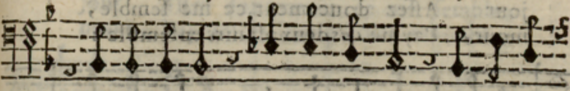
Ie ſentois bien que peu à peu
Entroit vne flame ſecrette :
Mais ce fripon cachoit ſon feu,
Et ne l'allumoit qu'en cachette.
Il renguainera.



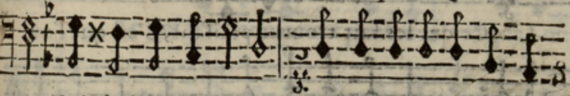
BAchus auecque sa liqueur
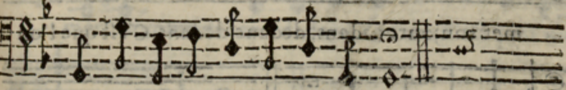


Auoit toujours esteint la flame,



De Cupidon, ce dieu vainqueur, Quãd il vou-
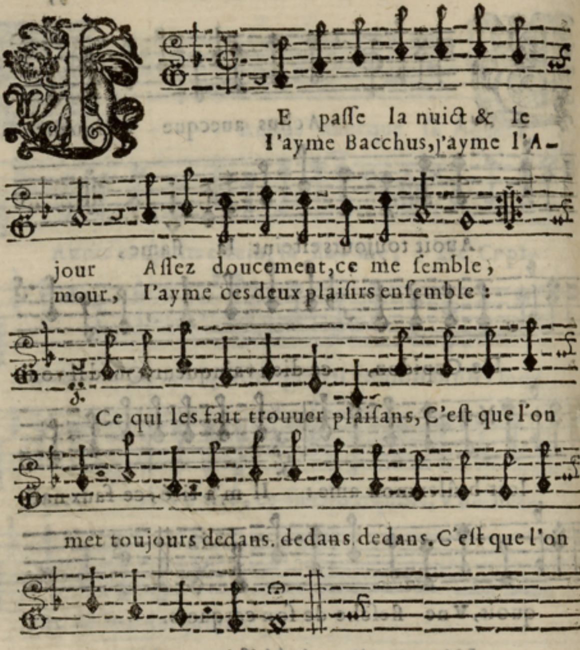


loit brûler mon ame : Il m'a tiré, ce faux nar-
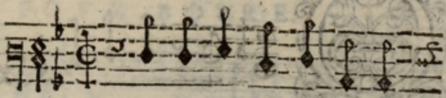


quois, Vne flesche de son carquois.

L'Amour, je ne le blasme pas,
Il faut que chacun se contente,
Quelquefois apres le repas,
Vne Cloris est bien plaisante :
Mais pour l'entretien j'ayme mieux
Vn yurogne qu'vn amoureux.
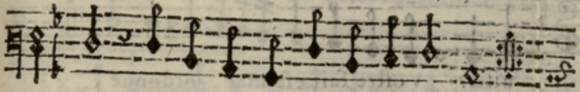


N'est-ce pas vn tres-grand plaisir
Que de vuider vne bouteille,
Et de posseder à loisir
L'entretien de quelque merueille.
Ce qui les.

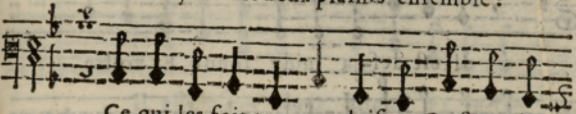
Si le bon vin a des appas,
L'Amour aussi a bien des charmes :
C'est pourquoy l'on ne se plaint pas
De la blessure de leurs armes.
Ce qui les.



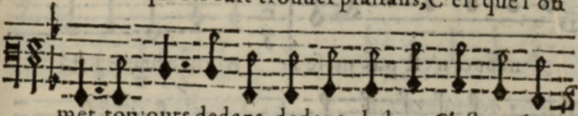
I E passe la nuict & le
l'ayme Bachus, j'ayme l'A-



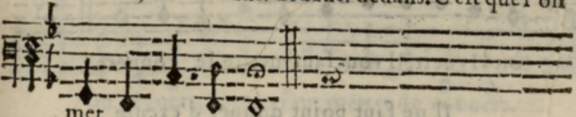
jour Assez doucement, ce me semble,
mour, I'ayme ces deux plaisirs ensemble:



Ce qui les fait trouuer plaisans, C'est que l'on
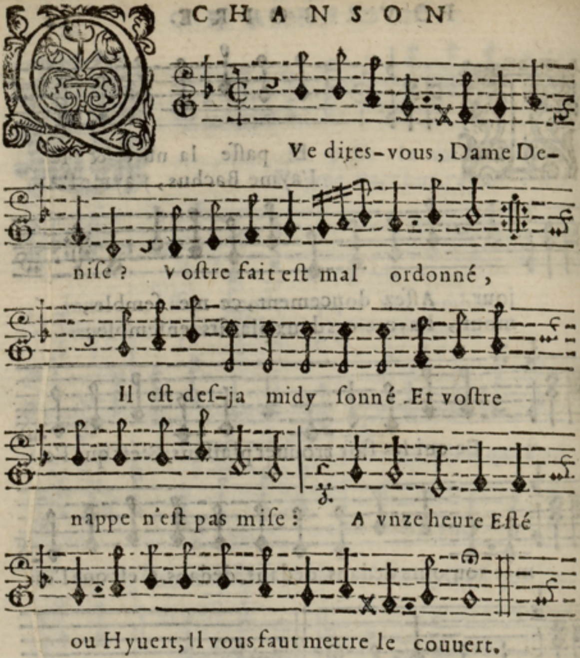


met toujours dedans. dedans. dedans. C'est que l'on
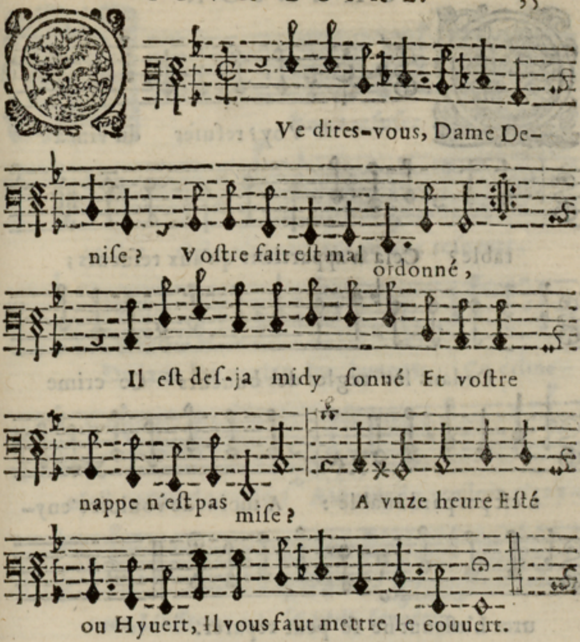


met toujours dedans.

Ce sont d'aymables passe-temps,
Que l'Amour & la goinfrerie,
Celuy qui coule ainsi ses ans
N'aura point regret à sa vie.
Ce qui les.

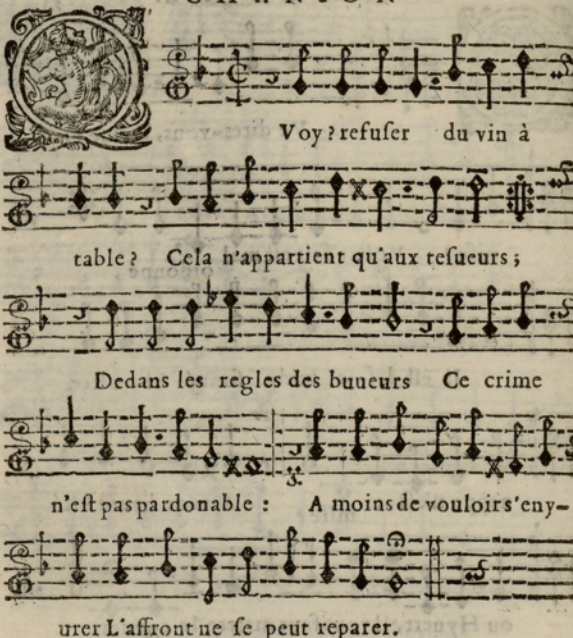


Il ne faut point donner d'excuse
Que le temps vous a preuenu,
Si tost que le Maistre est venu
Il faut enfler la cornemuse.
A vnze heure.

La gloire est d'estre vigilante,
Et de bien ordonner son fait;
L'on void à garnir le buffet
L'habilité d'vne seruante.
A vnze heure.

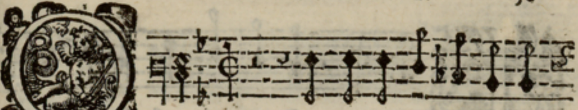


Gardez que l'on ne vous attrape ,
Ou soit le soir ou le matin ,
Il faut commencer par le vin
Auant que de mettre la nappe.
A vnze heure.

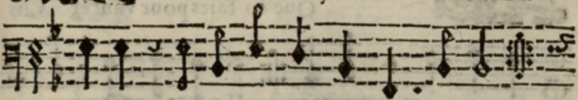


Cette liqueur est admirable,
Et l'on en voit de grands effets ;
C'est l'ornement de nos buffets,
Et le delice de la table.
A moins.

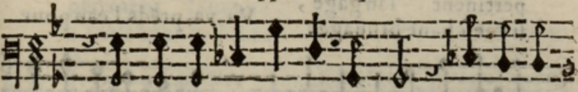
Quand vn diseur de patenostre
Se trouueroit dans vn festin,
Si l'on luy presente du vin
Faut qu'il fasse comme les autres.
A moins.



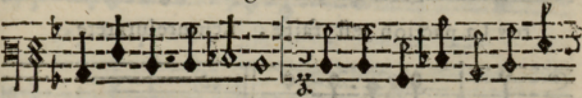
Quoy ? refuser du vin à



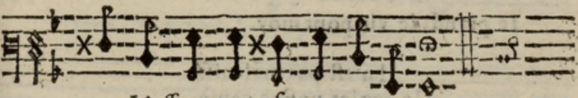
table? Cela n'appartient qu'aux resueurs,



Dedans les regles des buueurs Ce crime
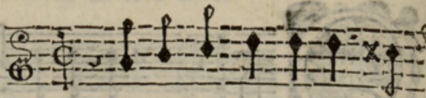


n'est pas pardonable : A moins de vouloir s'eny-

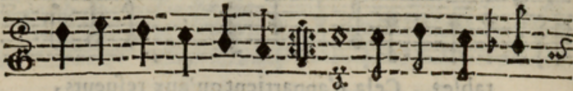


urer, L'affront ne se peut reparer.
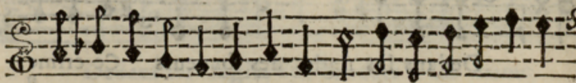
Lors que l'on fait la goinfrerie
Il faut quitter le serieux,
Si tout le monde n'est joyeux
On ne sçauroit faire la vie.
A moins.



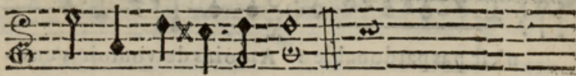
IE ne puis eſcouter L'im-
Que tu faits pour vanter Vn



pertinent langage,
ſi meſchant bruuage: Va, va, prẽds l'eau pour
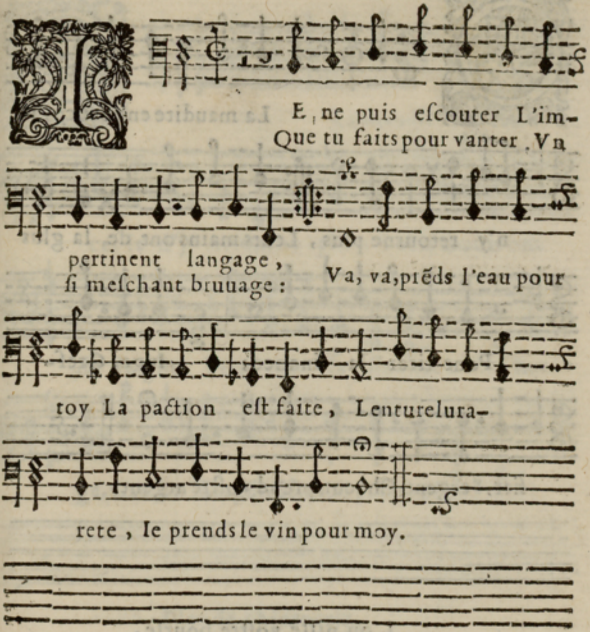


toy La paction eſt faite, Lenturelurarete.
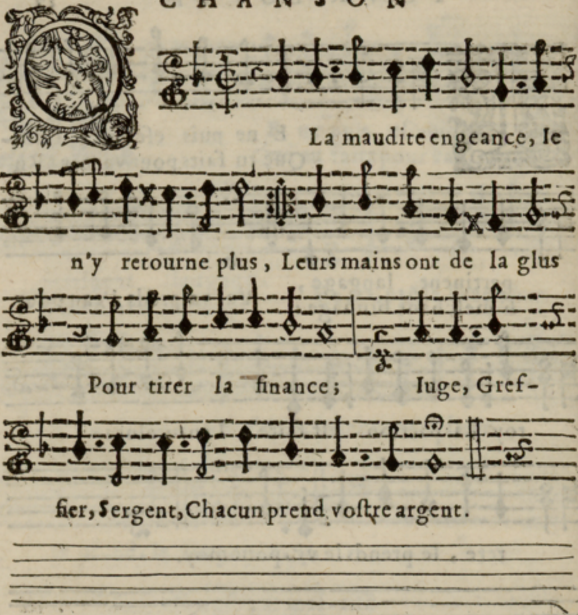


Ie prends le vin pour moy.

Il n'eſt pas mal-aiſé
De regler noſtre cauſe,
Comme il eſt propoſé
Nous paſſerons la choſe.
Va, va.

Tu me viens conteſter
Les plaiſirs de la vie,
Boire, rire, & chanter
Ce n'eſt pas mon enuie.
Va, va.
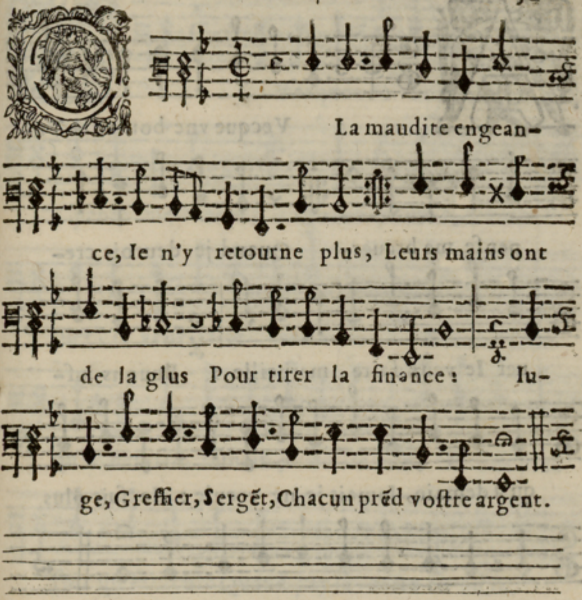


Ton eſprit eſt joyeux
Quand tu voy vne eſguiere,
Pour faire encore mieux
Va boire à la riuiere.
Va, va.

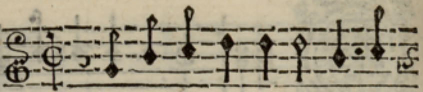


L'on pille voſtre bourſe,
Soit à tort ou à droit :
Quand l'argent y croiſtroit
L'on tariroit la ſource.
Iuge, Greffier.

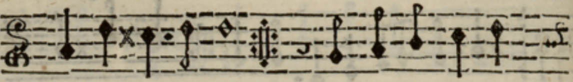
Premier, ſecond, troiſieſme,
Iamais tant de Greffiers,
Et d'autres eſtaffiers
Que la chicane ſeme.
Iuge, Greffier.



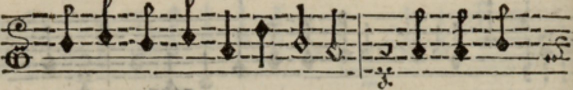
Plus de chicanerie,
Ie faits vœu desormais
De ne plaider jamais
Que pour la goinfrerie:
  Iuge, Greffier, Sergent,
  Vous n'aurez plus d'argent.



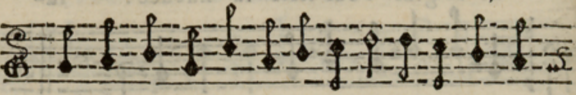
AVecque vne bouteille Tu
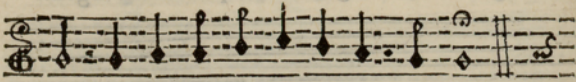


penſe me brauer, Quand je deurois cre-



uer Ie veux faire merueille : Buuons juſ-



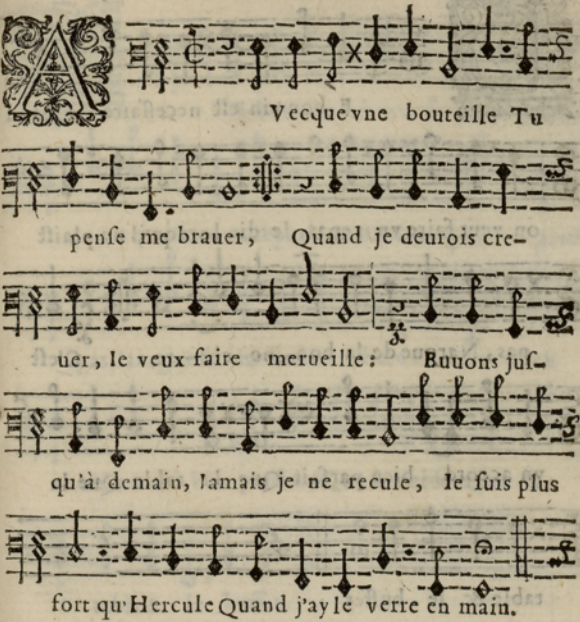
qu'à demain, Iamais je ne recule : Ie ſuis plus
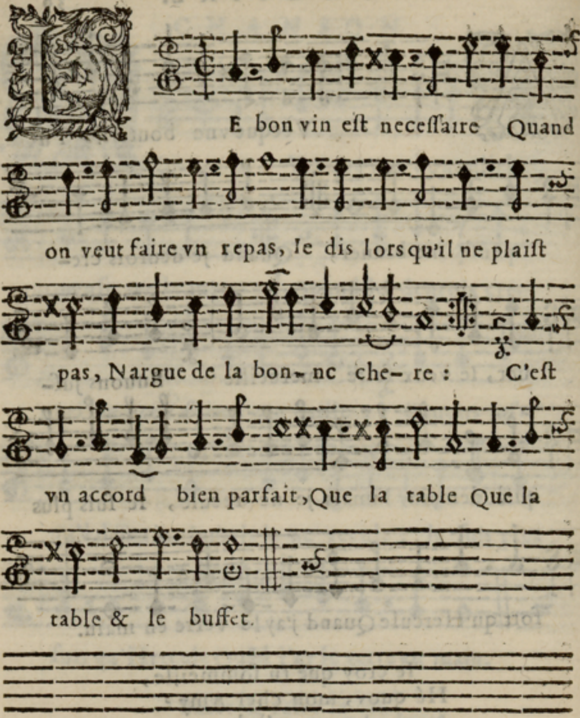


fort qu'Hercule Quãd j'ay le verre en main.

Boire & faire la vie,
N'eſt-ce pas mon plaiſir ?
Ie n'ay point de deſir
Que pour la goinfrerie.
Buuons.
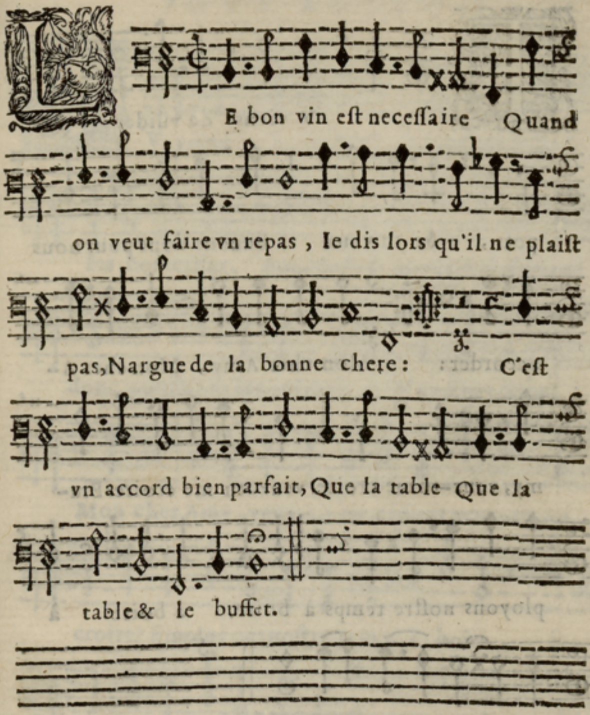
Qui veut me faire rire
Faut me parler de vin,
C'eſt vn plaiſir diuin
Pour qui mon cœur ſoupire.
Buuons.

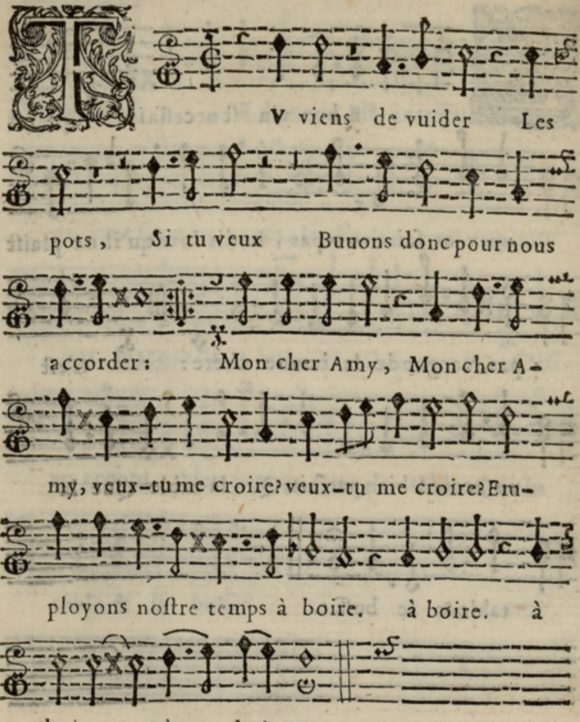


Ie croy que tu sommeille,
Hé quoy, mon cher Amy?
Nous n'auons qu'à demy
Vuidé nostre bouteille.
Buuons.

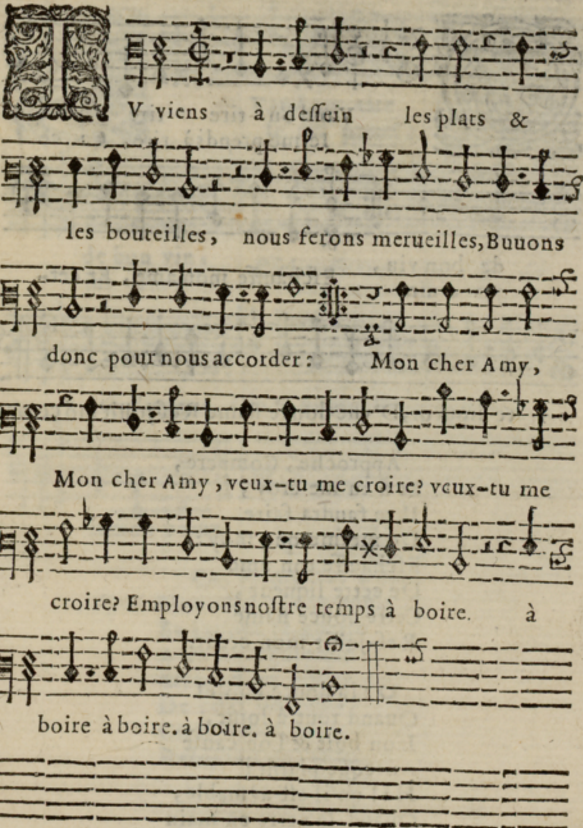


C'est par tout que l'on desire
Cette admirable liqueur,
Elle res-jouit le cœur,
Elle fait chanter & rire.
C'est vn accord.
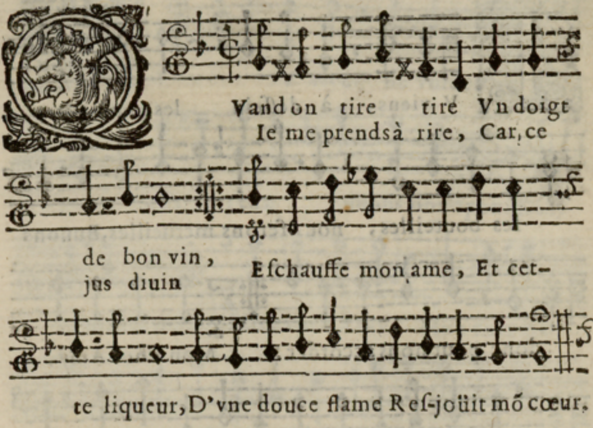

LE bon vin eſt neceſſaire Quand
on veut faire vn repas, Ie dis lors qu'il ne plaiſt
pas, Nargue de la bonne chere: C'eſt
vn accord bien parfait, Que la table Que la
table & le buffet.



Buuons, & mangeons à loisir,
Il n'est rien de plus delectable,
Il ne faut point presser la table.
Quand on veut auoir du plaisir.
Mon cher Amy.
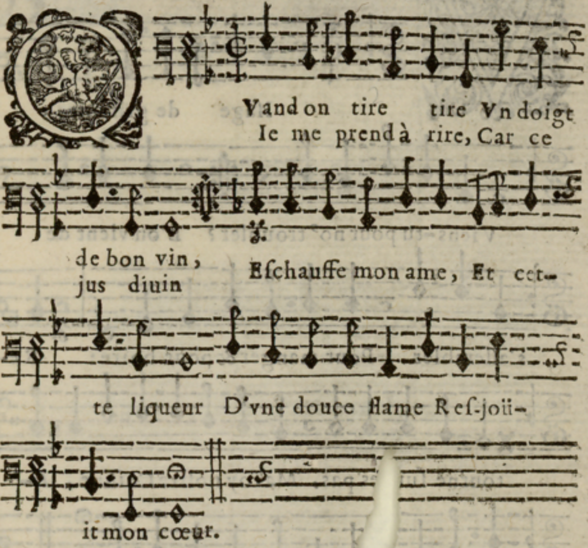

V viens à dessein les plats &
les bouteilles, nous ferons merueilles, Buuons
donc pour nous accorder: Mon cher Amy,
Mon cher Amy, veux-tu me croire? veux-tu me
croire? Employons nostre temps à boire. à
boire à boire. à boire. à boire.

CHANSON
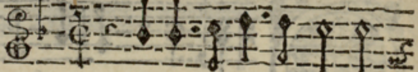


Approche, Compere,
Et ſi tu me croy,
Il te faudra faire
De meſme que moy:
Eſchauffe ton ame
De cette liqueur,
Cette douce flame
Reſ-joüit mon cœur.

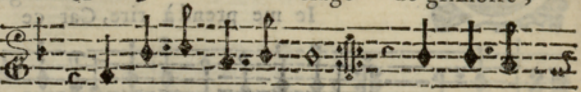
O! la douce choſe!
Quand rout à loiſir,
L'on boit & l'on cauſe
Auecque plaiſir:
Ha! qu'il eſt aymable,
Quand le verre en main
L'on demeure à table
Iuſqu'au lendemain.
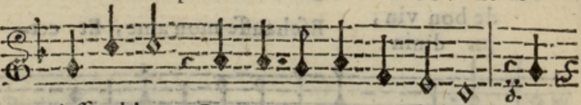


Ca, prenons le v[illegible]rre,
Mon cher Compagnon,
Et faiſons la guerre
A ce Bourguignon.
Eſchauffons noſtre ame
De cette liqueur,
Cette douce flame
Reſ-joüit le cœur.



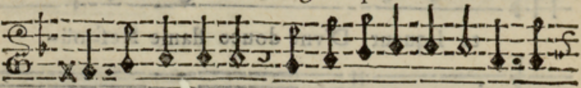
VIſage de grimoire,



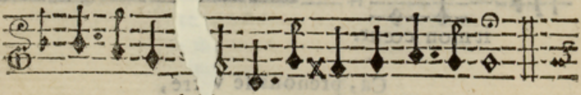
Viens-tu pour no' troubler ? L'on vient de



s'aſſembler Pour manger & pour boire: Re-
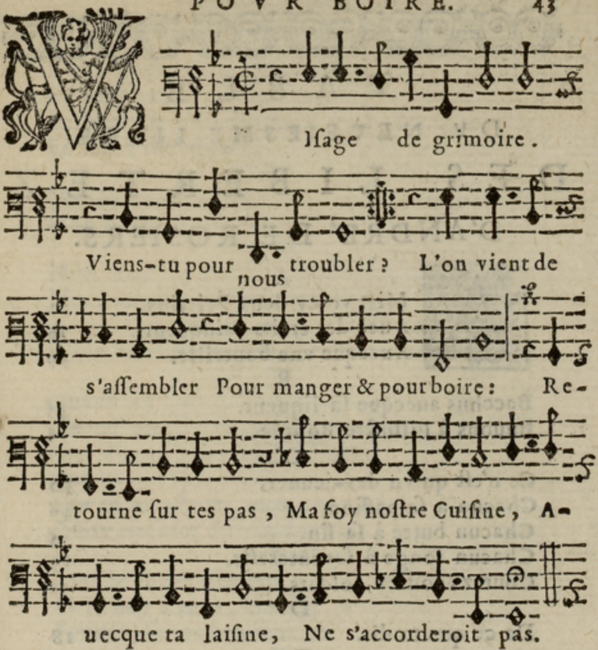


tourne ſui[illegible]es pas, Ma foy noſtre Cuiſine, A-



uecque ta la[illegible]ine, Ne s'accorderoit pas.

Ta couleur paſle & jaune
Gaſte noſtre buffet,
Ce n'eſt pas là ton fait,
Ay, Chably, ny Beaune:
Retourne en ta maiſon
Pour boire ta Ptiſane,
Et va chercher vn aſne,
Qui te faſſe raiſon.



Vilain, ame damnée,
Ennemy de Bachus,
A compter tes eſcus
Tu paſſe la journée:
Des biens de la nature
Ton cœur eſt indigent,
Tu prends pour nourriture
Le ſon de ton argent.

TABLE
DV NEVFIESME LIVRE
DES LIBERTEZ
D'ANDRE' DE ROSIERS.

L

M

N

O

Q

S

T

V

FIN.

EXTRAIT DV PRIVILEGE.

PAR LETTRES PATENTES DV ROY données à Lyon le vingt-quatriesme jour d'Octobre, l'An de grace Mil six cens trente-neuf, & de nostre regne le trentiesme. Signées, LOVIS, & plus bas, PAR LE ROY, DE LOMENIE. Sçellées du grand sçeau de cire jaune : Verifiées & Registrées en Parlement le dix-septiesme Nouembre 1639. Par lesquelles il est permis à Robert Ballard, seul Imprimeur du Roy pour la Musique, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer toute sorte de Musique, tant vocale, qu'instrumentale, de tous Autheurs : Faisant defence à toutes autres personnes de quelque condition & qualité qu'ils soyent, d'entreprendre ou faire entreprendre ladite Impression de Musique, ny autre chose concernant icelle en aucun lieu de ce Royaume, Terres & Seigneuries de son obeïssance : nonobstant toutes Lettres à ce contraires ; ny mesme de tailler, ny fondre aucuns Caracteres de Musique sans le congé & permission dudit Ballard, à peine de confiscation desdits caracteres & impressions, & de six mile liures d'amende, ainsi qu'il est plus amplement declaré esdites Lettres. Sadite Majesté voulant qu'à l'Extrait d'icelles mis au commencement ou fin desdits liures imprimez, foy soit adjoustée comme à l'original.